

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les lettres de François Guizot et de Dorothée de Benckendorf, princesse de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\)](#) [Item](#)**43. Paris, Mercredi 20 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot**

43. Paris, Mercredi 20 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Famille Benckendorff](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Vie sociale \(Paris\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (14 septembre - 5 octobre)



[42. Val-Richer, Jeudi 21 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) □

est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-09-20

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Que nous sommes loin l'un de l'autre Monsieur !

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°79/110

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 160-161, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/123-127

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

43. Mercredi 25 Septembre 9 1/2

Que nous sommes loin l'un de l'autre Monsieur. Vous allumez vos cheminées lorsque j'étouffe à Paris. Depuis trois jours la chaleur est excessive, et pour ma part elle m'empêche de dormir. Venez-vous chauffer ici ; il y fait charmant. Ce tableau est donc bien récent, il est de cette année-ci peut être de notre année ? Je l'ai devant les yeux sans cesse. J'ai passé une très grande partie de la matinée, hier au bois de Boulogne. Je perds tant de temps à ces promenades que je ne parviens pas à prendre en main un livre. Après mon dîner j'essaie de me faire lire par Marie, elle m'endort. C'est si monotone. Je regrette mes yeux.

J'ai eu mes habitués hier soir. Mon ambassadeur Pozzo, la petite princesse, M. Sneyd, M. Aston, et puis le duc de Valençay et M. de la Redorte comme extraordinaires. Vous savez que celui-ci est fort épris de la duchesse de Sutherland. Il me dit que M. Thiers sera à Valençay sous peu de jours. Votre futur gendre étonne tout le monde par sa haute taille, on dit que c'est presque un géant, fort beau & ressemblant à mon empereur. Il porte l'uniforme et la cocarde russe !

Je vous dis rien du tout aujourd'hui. Je fais pénitence pour hier, ou je vous disais trop. Vous savez que c'est ma manière. Demain peut être je retoucherai. Il n'y a rien de plus charmant que mon appartement dans les heures de la matinée. Vous ne sauriez croire comme il est gai, frais, clair. Vous n'avez jamais vu notre cabinet de bonne heure, il vous plairait. Je tiens beaucoup à un local gai, à du soleil surtout. Mon humeur s'en ressent toujours. Il me faut le côté du midi. Je ne puis pas concevoir que je sois née au 60 ème degré de latitude ; je ne puis rien concevoir de mon passé, je ne conçois que mes malheurs. Ceux là sont toujours devant mes yeux dans mon cœur ; tout le reste m'est incompréhensible. Je ne suis entrée dans ma vraie nature que depuis trois mois. C'est bien là ce qui lui convenait, ce qu'il fallait qu'elle trouvât ici bas ne le trouvant plutôt, sous d'autres auspices, je n'aurais pas pu lui consacrer ma vie. Aujourd'hui tout est accompli, et je n'ai plus que cette vocation entre moi et l'éternité. Je m'y voue, je m'y livre toute entière avec bonheur avec confiance, car vous me l'avez dit, Dieu voit cela avec plaisir, et vous êtes pour moi la voix de Dieu.

1 heures Je viens de marcher pendant une heure sous ces ombrages si frais. Vous m'avez quittée il y a huit jours, je n'en compte plus que quatre n'est-ce pas ? Mais répondez-moi donc. Je n'ai pas reçu un mot de mon mari ni de mon fils qui est avec lui. J'espère en recevoir la réponse à ma lettre que lorsque vous serez auprès de moi. Quelle qu'elle soit je saurai mieux la supporter. Adieu monsieur, adieu. J'ai bien envie de dire un jour à M. Molé pour calmer ses inquiétudes qu'il n'y a rien

que je vous dise avec plus de plaisir que ce mot adieu. En vérité c'est un drôle de goût que nous avons là. Adieu donc adieu.

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur160-161

Date précise de la lettreMercredi 20 septembre 1837

Heure9 1/2

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 14/01/2020
